

Gilles Fumey
Gilles Fumey
24 novembre 2011

Le métro parisien par le bout du nez

L'hiver approche, vous avez le nez bouché ? Ca tombe bien. Une étude pour la RATP [1] a tracé une géographie des odeurs dans le métro parisien. On ne va pas tourner autour du pot : « soufre, ufs pourris, chaussettes sales, pipi de chat, le tout enveloppé d'un parfum de muguet et de pamplemousse. » Voici donc le cocktail odorant décrit par Céline Ellena, nez et parfumeur de métier, pour les 750 000 voyageurs quotidiens des quais de la station Châtelet-Les Halles.

Ce podium de puanteur ne doit pas masquer une géographie plus subtile des odeurs qu'un nez averti peut repérer dans les trois cent stations parisiennes. Céline Ellena a noté à Havre-Caumartin de la « crotte de souris, du plastique chaud, notamment en fin de journée, à cause du freinage ». Voulez-vous vous dépayser ? A la station Cité qui n'était pas une carrière, cela fleurit « le champignon. Moisissure agréable, car fleurie ». Ne vous fiez pas aux noms des stations : Abbesses devrait vous rappeler l'encens et l'encaustique des couvents, eh bien non, c'est « odeurs acides d'urine mélangées à celles de désinfectant et de poussières grasses, peut-être du cambouis, des huiles utilisées pour les rouages ». Et Bonne Nouvelle ? Mairie des Lilas ? A vos nez !

Vous avez gardé une géographie duale de la capitale, riches à l'ouest, petit peuple à l'est ? Vérifiez Champs Elysées-Clemenceau : les effluves ne rappellent pas celles des usines de Pantin mais « Chanel N°5 [parce que] les parkings attenants sont désodorisés avec un mauvais parfum du type Chanel ou Rive Gauche (*sic*) d'Yves Saint Laurent ». La station serait-elle fréquentée par du beau monde ? Que nenni. Hélas, les petites mains et les grands talents de Dior, avenue Montaigne, ceux qui pomponnent Rachida Dati et Céline Dion ne prennent pas le métro. Un petit creux à l'heure du déjeuner ? Prenez vos quartiers Porte de Clignancourt : vous y trouverez « l'odeur du poulet, à cause du Kentucky Fried Chicken en surface. Epices mélangées, graisses cuites et recuites ». Un goûter ? Voici le croissant chaud, servi gare du Nord.

Saleté de molécule d'hydrogène sulfuré !

Nostalgiques du métro de votre enfance, des années de lycée ou de fac, dépêchez-vous car à mesure que les vieilles rames sont remplacées par du matériel neuf (lignes 2 ou 4, RER A et B), les odeurs changent. Bientôt fini, cette madeleine odorante au retour de vacances gare de Lyon ! Il reste à souhaiter que les détergents et la colle des panneaux d'affichage ne se mettent pas au chèvrefeuille.

La qualité de l'air du Paris souterrain a fait l'objet d'une thèse par Emmanuelle Lorans. Pour elle, cinq sources varient les plaisirs olfactifs : les produits d'entretien, les installations fixes, les usagers, le sous-sol et la qualité du mobilier dans les trains. La mise en service de la ligne automatique 14 en 1998 a poussé à l'analyse de cette entêtante odeur d'uf pourri entre Châtelet et Opéra : une poche d'hydrogène sulfuré (H₂S) percée lors de l'enfouissement de la ligne sous la nappe phréatique.

Dans ce bain olfactif, un bon nez parvient à s'amuser des nuances entre les saisons, les horaires - éclectisme le matin, transpiration le soir -, tout cela pouvant accroître « le sentiment d'anxiété, de fatigue, de tristesse » selon Barbara Bonnefoy, chercheuse en psychologie à Paris-Ouest-Nanterre. Certains sont inquiets à la RATP, sur la piètre image que cela donne de la RATP qui ne reste pas sans réagir. Selon le Syndicat des transports d'Ile-de-France (STIF), la régie dépense 65 millions d'euros par an pour lutter contre les mauvaises odeurs qui n'ont pourtant rien à voir avec la qualité de l'air.

Plaidoyer pour les odeurs

Dans le temps jadis, les rames des trains diffusaient par des pulvérisateurs des essences « naturelles » qu'on croyait bactéricides. En faisant appel à des nez depuis vingt ans, Anne Garrot, du département Environnement et sécurité de la RATP, prévient : l'aménagement de l'ambiance olfactive de la ligne 14 montre qu'il ne faut pas tout masquer. « Le parfumage possède des effets comme la difficulté à percevoir les départs d'incendies ou les gaz toxiques ».

On diffuse de la manière la plus homogène possible les parfums en nettoyant, tout simplement, avec du Mr Propre à la lavande, préféré à la javel. Ou en pulvérisant des huiles essentielles. Ou encore en piégeant du parfum dans des billes invisibles à l'œil nu éclatant sous les pas des voyageurs. Anne Garrot y tient : on ne peut pas totalement cacher l'odeur du fonctionnement du métro, car les usagers « attendent la présence de certaines puanteurs liées au matériel, qui font partie de l'identité du métro ».

Et si Paris vous déçoit, embarquez avec Pierre Gentelle qui avait écrit une [géographie des odeurs entre Pékin et Paris](#). Bon voyage !

Gilles Fumey

[1] Source : Toutes les données sont puisées dans l'excellent article de Mélissa Bounoua, *Megalopolis. Le journal du très grand Paris*, 25 février 2010.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net